

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[9. Château de Windsor, Dimanche 13 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

9. Château de Windsor, Dimanche 13 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 785/160-161

Information générales

Langue Français

Cote 1516, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

9 Château de Windsor. Dimanche 13 oct. 1844, onze heures

Oui, je pars demain à midi. Je vous ai dit hier si je ne me trompe comment tout est arrangé. N'ayez aucune crainte de Rouen. C'est beaucoup plus prompt moins fatigant et très sûr. Je partirai d'Eu Mercredi matin, entre 7 et 8 heures. Je serai à Rouen à 2 heures. J'en repartirai à 3 heures pour être à Paris à 9 heures.

Soyez bien sûre que vous n'aurez pas plus de plaisir à me voir entrer que moi à entrer. C'est une charmante idée qui me revient à chaque instant et m'illumine le cœur à tel point qu'il en doit paraître quelque chose sur mon visage. Mais personne ici n'y regarde. Vous n'aurez que quelques lignes. J'ai beaucoup à faire aujourd'hui. Jarnac vient de passer deux heures dans mon Cabinet. J'aurai une dernière conversation avec Aberdeen et avec Peel. Je dois voir aussi le Prince Albert. Puis une foule de petites affaires à régler avec le Roi.

Par une faveur que Lord Aberdeen a arrangée, Lord John Russell est invité à dîner pour aujourd'hui. Aberdeen m'a engagé à causer avec lui, assez à cœur ouvert ; et des rapports des deux pays et du droit de visite. Il lui croit bonne intention, et est lui-même avec lui, en termes très bienveillants.

Merci de la lettre de Bulwer. Je vous la renvoie. Il écrit ici sur le même ton parfaitement content de Bresson et de Glücksbierg. Je ne compte pas laisser M. de Nion à Tanger. Lui-même demande à aller ailleurs. J'ai dîné hier à côté de la Duchesse de Gloucester qui me demande de vos nouvelles et m'a parlé de vous avec un souvenir affectueux. Elle m'a dit que la société anglaise avait perdu sa vie en vous perdant. Après dîner de la conversation avec Aberdeen, un peu avec Peel. Un vrai plaisir à revoir les Granville qui étaient là. Lord Granville est réellement mieux ; toujours faible et chancelant, mais se tenant assez longtemps debout et parlant. Le Roi a été très aimable pour eux. Mad. de Flahaut aussi était là. Tout juste polie. Je l'ai été un peu plus, et voilà tout. Du reste d'une humeur visible et naturelle. Personne ne lui parlait, ne faisait attention à elle.

Votre discours final à Aberdeen est excellent, et je le tiendrai. Il faut que je vous quitte adieu, adieu, dearest. Je tâcherai de vous écrire un mot demain, je ne sais comment, et puis d'Eu, Mardi, en y arrivant. Et puis, ce sera fini. Je vais très bien. Vous me trouverez, moins maigre qu'à mon départ. Adieu. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 9. Château de Windsor, Dimanche 13 octobre 1844,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2117>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 13 oct. 1844

Heure onze heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau de Windsor (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Le vain
noire
me. Arai

9.

1516
Château de Windsor - Dimanche
13 oct 1844 - onze heures.

Oui, je pars demain, à midi. Je vous ai dit hier, si je ne me trompe, comment tout est arrangé. N'ayez aucune crainte de Rouen. C'est beaucoup plus prompt, moins fatigant et très sûr. Je partirai d'ici mercredi matin, entre 7 et 8 heures. Je serai à Rouen à 2 heures. J'en repartirai à 3 heures pour être à Paris à 7 heures. Soyez bien sûre que vous n'aurez plus de plaisir à me voir entre vous et moi à autres. C'est une charmante idée qui me revient à chaque instant et m'illumine la tête à tel point qu'il en doit paraître quelque chose sur mon visage. Mais personne ici ne regarde.

Vous n'aurez que quelques lignes. J'ai beaucoup à faire aujourd'hui. J'arrive

vient de passer deux heures, dans mon cabinet. J'aurai une dernière conversation avec Aberdeen et avec Peel. Je dois voir aussi le Prince Albert. J'ai une foule de petits affaires à régler avec le Roi. Par une, favor que Lord Aberdeen a arrangée, Lord John Russell me invite à dîner pour aujourd'hui. Aberdeen m'a engagé de causer avec lui, assez à coeur ouvert, et des rapports des deux pays et du droit de visite. Il lui croit bonne intention, et est lui-même, avec lui, en termes très-bienveillants.

Merci de la lettre de Bulwer. Je vous la renvoie. Il écrit ici sur le même ton, parfaitement content de Besson et de Glücksting. Je ne compte pas laisser M. de Besson à Tanger. Lui-même demande à aller ailleurs.

J'ai dîné hier à côté de la Seine,

de Blount-Brumville et Souvenir de la Société en une conversation Peel. Mr. Granville est réellement charmant, débrouillé et aimable. Aussi a-t-il été un peu d'une humeur Personne n'attirant à votre expédition, a-t-il fait avis, de la sorte une

us mon
e conversa-
t. Je
M. P. Puis
à régler
ceur que
nd John
our
engage
coeur
deux pays
i. croit
même,
seillons.
alors. Je
i. sur le
part de
Je ne
tion à
i. aller
la chose

de Gloucester qui m'a demandé de vous
renvoyer, et m'a parlé de vous avec un
souvenir affectueux. Elle m'a dit que
la Société anglaise avoit perdue sa vie
en vous perdant. Après dîner, cette
conversation avec Aberdeen, en peu avec
Pest. Un vrai plaisir à recevoir le
Granville qui étoit là. Lord Granville
est réellement mieux ; toujours forte de
chrysanthème, mais de temps assez longs
debours et portant. Le Roi a été très
aimable pour eux. Mad. de Thébaud
aussi étoit là. Toute juste politie. Il l'a
été un peu plus, et voilà tout. De cette
d'une humeur visible et naturelle.
Personne ne lui parlait, n'osait
attention à elle.

Votre discours final à Aberdeen et
en effet, et je le tiendrai.

Il faut que je vous quitte. Adieu,
Adieu, dearest. Je tâcherai de vous
écrire un mot demain, je ne sais
comment, et puis d'ici, mardi, on y

arrivant. Et puis, a sera fini. Je vais
très bien. Vous me trouverez moins
maigre qu'à mon départ. Adieu. Arai

9.

mid. Je
troupe, &
n'ayez au
beaucoup
et très bon
matin, en
Rouen à
3 heures
Joyez bien
plus de p
moi à en
idé qui
est m'illu
quit en de
mon vida
regarde.

Votre
J'ai beau